Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		12X		14X		16X		18X		20X		22X		24X		26X		28X		30X		32X
															✓							

LA FOI ET L'INTELLIGENCE

DE

LOUIS VEUILLOT

CAUSERIE DONNÉE A

L'UNIVERSITÉ LAVAL DE QUÉBEC

POUR LES FÊTES DU CENTENAIRE DE LOUIS VEUILLOT,

LE 18 DÉCEMBRE 1913

PAR

L'ABBÉ J.-A. D'AMOURS

Docteur en Théologie et en Droit Canonique
Rédacteur en chef de l'Action Sociale.

Tirage privé. N'est pas mis en vente.

QUÉBEC
Imp. L'Action Sociale Limitée
103, rue Sainte-Anne, 103

1913

LA FOI ET L'INTELLIGENCE DE VEUILLOT

Entre toutes les qualités et tous les mérites de Louis Veuillot, *l'éminent publiciste catholique, dont le nom désormais est glorieusement fixé dans l'histoire*, et que Sa Sainteté Pie X, à qui nous empruntons, comme il convient, cette première louange, vient de présenter *"comme modèle à tous ceux qui luttent pour l'Eglise et pour les saintes causes"*, à ceux qui doivent être *fiers de leur titre de chrétiens et de serviteurs de l'Eglise"*, il nous semble qu'il faut placer au premier rang et considérer avant tout, pour notre profit tout autant que pour sa gloire, sa foi humble et fière, sa foi entière et absolue, profonde et vigoureuse, sa foi toujours victorieuse aujourd'hui triomphante.

Qui essayerait de comprendre Veuillot en faisant abstraction de sa foi, n'en aurait pas simplement une idée incomplète, mais une idée fausse.

Plus haut donc que sa noble et fière indépendance des honneurs et de la fortune, plus haut que son talent si puissant qu'il atteint au génie, plus haut que sa générosité et son ardeur au combat, plus haut que son style si varié, si riche de tous les tons, plus haut que tous ses chefs-d'oeuvre, plus haut même que les tendresses exquises de cette âme si forte et si aimante, il faut placer et admirer son attachement inébranlable et son adhésion entière à toute la vérité catholique, à tous les enseignements et les directions de l'Eglise, à tous les désirs et à tous les conseils du Vicaire de Jéus-Christ.

APPRECIEE PAR LES CRITIQUES

Aussi les plus intelligents critiques, même libres-penseurs, sont-ils d'accord avec tous les catholique intruits et avec Pie X lui-même, pour reconnaître que la foi de Veuillot ne fait qu'un avec son *âme d'apôtre* et avec ces *dons précieux qui font l'écrivain, l'artiste et le penseur de génie, par lesquels il a égalé et surpassé les maîtres les plus illustres*, pour nous servir une fois de plus de la parole du Pape.

Déjà, au lendemain de sa mort, un écrivain puissant, qui n'avait pas alors la foi, mais qui en a été depuis éclairé, M. Paul Bourget, signalait comme cause et explication de la supériorité de l'écrivain qu'il comparait à la Bruyère, cette illumination constante de la foi dans son âme : *"Il y a dans toute sa prose la présence continue d'une doctrine. C'est le grand avantage des écrivains qui ont adopté une solution définitive sur la vie humaine, et doublent leur oeuvre d'une affirmation profonde et dogmatique."* Le même écrivain, aujourd'hui catholique et devenu plus célèbre, ayant à louer hier le grand Veuillot, confirme le jugement porté il y a trente ans : *"Il est un écrivain de santé dans un âge de décadence*, dit-il, *et c'est encore une façon d'apologétique, cette robustesse de style nourri par la pensée religieuse."*

Bien qu'il soit encore libre-penseur, M. Jules Lemaître signale aussi, avec une admiration dont ne sont pas surpris ceux qui connaissent la claire et pénétrante intelli-

gence du brillant critique, cette emprise complète de la foi catholique sur l'intelligence et la vie de Louis Veuillot. Voici ses paroles, prises de cet article de la *Revue Bleue*, qui fit si grande sensation dans le monde littéraire et intellectuel lorsqu'il parut à Paris et qui fut soigneusement et intégralement reproduit ici à Québec, par le *Courrier du Canada*, il y a quelque vingt ans.

Louis Veuillot, dit M. Jules Lemaître, "fut un des grands catholiques de ce temps ; le plus grand, peut-être, si l'on considère la puissance et l'ardente et amoureuse combativité de son talent ; le plus original, si l'on fait attention à l'absolue pureté de son catholicisme, rare et neuf par cette pureté même et cette simplicité... Sa foi, pénétrant toute son âme, est une fois de tous les instants, et il ne craint pas d'en donner des témoignages familiers... Sa foi, si souvent sublime de pensée et de propos, est, dans le détail journalier, humble et populaire... Pour lui, être catholique, c'est l'être à tous les moments de la vie et dans toutes ses démarches sans exception. La foi n'est pas faite pour nous servir de règle uniquement dans la conduite privée : nul ordre d'action ne demeure en dehors d'elle. Comme elle est à l'homme une explication totale des choses et de lui-même, elle doit le prendre et le gouverner tout entier."

LOUEE PAR LE PAPE

Plus haut que ces témoignages pourtant illustres, il faut placer et faire entendre la grande voix, bien autrement autorisée encore, de Pie X, qui vient de consacrer, dans un Bref tout de louange, la gloire du grand catholique ultramontain, rendant un témoignage éclatant à la foi de celui dont IX avait dit, un jour, qu'il était "*la colonne et le soutien de l'Eglise catholique en France.*"

"*Ce qui entraînait la vigueur de son esprit*, dit tout récemment Pie X, *ce qui l'enveloppait de lumière, ce qui en centuplait l'énergie, c'était, avec sa foi profonde, l'amour de l'Eglise dont il désirait le triomphe, et l'amour de sa patrie qu'il voulait fidèle à Dieu. Guidé par cette foi, inspiré par ce double amour, il sut repousser comme une impiété toute diminution de la souveraineté de Jésus-Christ et toute renonciation aux enseignements de la Chaire Apostolique... C'est un grand honneur*, ajoute encore Sa Sainteté, *pour un serviteur de l'Eglise d'avoir pendant près d'un demi-siècle, projeté, sur les événements qui se sont succédé dans le monde, la pure lumière de la doctrine catholique et d'avoir poursuivi sans trêve ni merci l'erreur qui s'étale au grand jour et l'erreur qui serpente dans l'ombre. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec le courage, l'entrain et l'enthousiasme d'un homme qui possède la vérité et qui sait que cette vérité a des droits imprescriptibles.*"

* * *

C'est dans sa foi entière et absolue que Louis Veuillot trouva la possession de cette vérité qui fait sa gloire aux yeux de toute l'Eglise ; c'est à cette foi qu'il doit, suivant le mot de Mgr Touchet d'*égaler les plus sûrs théologiens en rectitude doctrinale ;* ce qu'avait déjà reconnu M. le chanoine Crosnier dans la *Revue pratique d'Apologétique* en disant de Veuillot, après

avoir énuméré les plus grands apologistes du 19e siècle : *Des apologistes plus dévoués, plus braves, plus fiers et tout ensemble plus sûrs dans la doctrine, j'en cherche et je n'en trouve pas.*

C'est cette sûreté doctrinale et ce sens théologique qui ont valu à celui que Mgr Freppel appela *l'incomparable athlète de la foi*, l'honneur très grand d'avoir eu récemment encore un de ses ouvrages de doctrine et d'apologétique cité au long, plus de dix fois, dans le fort et lumineux traité sur les relations de l'Eglise et de la puissance civile qu'a composé le grand théologien, cardinal Billot, *honneur de l'Eglise et de la France*, a dit le cardinal Secrétaire d'Etat.

CONFESSE PAR LUI-MEME

Mais écoutons Louis Veuillot luimême nous dire, en son vibrant langage, l'origine, l'étendue et l'énergie de sa foi :

"Dieu me regardant d'un oeil plein de miséricorde a dit : "Que la lumière soit dans cette âme !" Et la lumière y brilla tout aussitôt... A présent, il me semble que je vogue à pleines voiles dans la lumière et je m'y sens bien. Tout s'est ouvert à mon esprit. Je connais ma route et je sais ce que je verrai quand j'aurai atteint les limites de l'horizon... dans ce beau jour de la foi qui, d'heure en heure et d'instant en instant, éclaircit l'espace immense où il m'a conduit....

"Il est rigoureusement vrai que sans la foi on ne sait pas, on ne peut pas ce qui s'appelle savoir. La foi est la lumière des lumières, la lumière de l'étude, la lumière de la raison, la lumière de l'obéissance et du commandement... Je crois tout dans la religion : il m'est aisé de tout croire, et ce que je m'explique et plus encore peut-être ce que je ne comprends pas... Je suis l'enfant humble et soumis de la Sainte Eglise. Je crois ce qu'elle croit ; comme elle le croit. Je désavoue, condamne et réprouve tout ce qui dans mes paroles peut n'être pas rigoureusement conforme à ses divins enseignements...

"Je voudrais pouvoir dire l'épanouissement de mon coeur et l'ivresse de mon esprit lorsqu'on chantait le *Credo*. Je me ravissais de la pensée d'être et de me sentir une créature de Dieu... Rien n'a été dit, rien ne sera dit qui ne soit dans le *Credo*. Toute vérité en découle et aucune vérité n'est d'ailleurs ; toute erreur y vient heurter et s'y brisera. Douze pêcheurs de Judée ont reçu ce flambeau et l'homme est sorti de la nuit. Depuis dix-neuf siècles, le Symbole des Apôtres, affirmé par l'Eglise catholique, empêche que le monde retombe dans les ténèbres..... L'homme qui reçoit la foi a en lui quelque chose de plus grand que l'humanité, il est plus fort que le monde."

Quelle belle profession de foi toute vibrante d'amour et de fierté. Pour Veuillot la foi n'est pas une limite, ni, encore moins, un joug ou une entrave imposés à son esprit, c'est une illumination de son intelligence, une envolée de son âme, une extension de sa raison, un appui et une sécurité pour son bon sens, une *"source de paix intellectuelle"*, pour employer la belle expression de Léon Ollé-Laprune.

LA PAIX DANS LA FOI

Aussi, un de ses amis, qui fut luimême un puissant penseur, Ernest

Hello, a-t-il dit de Louis Veuillot : "On le connait comme homme de guerre ; on ne le connait pas comme homme de paix... Derrière l'homme de guerre, il y avait l'homme de paix, plus profond et plus intime. Cet énorme lutteur, qui a rempli le monde du bruit de ses batailles, avait au fond de lui une paix profonde. Et c'est cette paix qui le faisait si terrible dans la guerre ! Ce qui l'a rendu formidable, c'était la paix catholique qu'il portait en lui."

Cette paix lui venait de la pleine sécurité, de l'absolue certitude, de l'entière satisfaction intellectuelle qu'il trouvait dans sa foi.

La foi lui explique le mystère des origines, de la destinée et des événements du monde : sur l'univers, sur les hommes et sur lui-même la foi lui est une explication toujours présente à son esprit, toujours surabondamment suffisante à son intelligence. Il est donc fier de sa foi, il en est reconnaissant à Dieu comme du plus grand de ses bienfaits.

"Soyez persuadé, écrivait-il, que tout homme qui n'a pas essuyé de son front l'eau du baptême appartient à l'aristocratie des intelligences. C'est une grande chose d'avoir été baptisé au nom du Père, du Fils et d uSaint-Esprit. C'est une grande chose de voir quel Dieu à créé le monde, quel Dieu a racheté le monde, quel Dieu jugera le monde; comment le monde a été créé, comment il a été racheté, comment il sera jugé... Tous les jours, quoi qu'on fasse, le baptême appelle dans nos rangs l'aristocratie des intelligences."

AMOUR DE L'EGLISE

Et cette foi absolue et inébranlable dont Veuillot est si fier, qui pénètre toute son intelligence et élève et transforme toute sa vie, c'est l'Eglise qui la lui a donnée, c'est l'Eglise qui la lui conserve, c'est l'Eglise qui la défend pour lui, dans d'incessants combats, auxquels elle lui fait l'honneur et le plaisir de l'associer. Aussi quel attachement inébranlable et quelle confiance absolue il garde à l'Eglise, quel amour passionné et généreux il lui porte ! Sur ce sujet de l'Eglise, Veuillot ne tarit pas de protestations enflammées, que l'on sent sortir tout ardentes de son coeur.

"L'Eglise est ma Mère et ma Reine, écrit-il. C'est à elle que je dois tout, lui devant la connaissance de la vérité ; c'est par elle que j'aime, c'est par elle que je crois, d'elle seule j'espère tout ce que je veux espérer : homme, la miséricorde divine ; citoyen, le salut de la patrie... L'Eglise est mon parti et même ma patrie. C'est elle qui m'a fait connaître mes devoirs d'homme et de citoyen, qui a éclairé mon esprit, qui a fortifié mon coeur, qui m'a révélé ma voie et ma destinée. Tant que je n'ai pas connu sa loi, j'ai véritablement ignoré pourquoi j'étais sur la terre, je n'ai su ni ce que je devais aimer, ni ce que je devais combattre. Ainsi je dois tout à l'Eglise et je prétends n'être point ingrat."

On connait l'autre page, véritable cri d'amour et d'indignation, où éclate toute l'âme du vaillant soldat.

"L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon coeur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaye d'arrêter la main parricide, j'essaye de la meurtrir, je conserve de son crime

un ressentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat, le plus cruel ! Certes ! je n'ai le malheur de haïr aucun homme. Mais l'oeuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours des effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une passion que rien n'épuise, que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en âpres gémissements."

Dans l'âpreté de ce gémissement et nous dirions presque de ce rugissement, il y a sans doute l'ardeur irréductible du soldat de la vérité, mais il y a aussi l'amour puissant dont cette indignation n'est que l'effet trop légitime.

C'est parce qu'il aime l'Eglise gardienne de la foi et de la vérité, conditions du salut des âmes et des nations, qu'il combat pour elle si ardemment, c'est parce qu'il voit conjurés et soulevés contre elle les ennemis de Dieu, organisés en école ou en parti et se faisant des armes de tout, qu'il ne peut retenir contre leurs menées la clameur de son indignation.

FLEAU DES DOCTRINES

D'ailleurs, lorsque Veuillot dénonce, avec tant d'insistance, le *fléau des doctrines* fausses, il n'obéit pas seulement à une conviction personnelle, qu'il a acquise en reprenant chaque jour contact avec les ennemis, aux premiers rangs de l'incessante bataille, où il a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles que, plus encore que le désordre dans les moeurs et dans la société, c'est l'erreur et le mensonge que s'efforcent de répandre ceux qui combattent le catholicisme, il pense comme l'Eglise, qui a toujours déployé son plus grand zèle et sa plus grande vigueur pour repousser l'hérésie.

Sur l'existence et l'organisation redoutable des prédicants de l'erreur et du mensonge, le grand lutteur catholique pensait comme le grand docteur Léon XIII, qui a écrit cette terrible sentence :

"Le péché contre le Saint-Esprit, le péché de celui qui par malice combat la vérité et s'en détourne, s'est tellement multiplié de nos jours qu'il semble que nous soyons arrivés à cette époque perverse prédite par saint Paul, où les hommes aveuglés par un juste jugement de Dieu, regarderont comme vrai ce qui est faux, et croiront au Prince de ce monde, qui est menteur et père du mensonge, comme s'il était le docteur de la vérité."

En estimant que l'erreur systématisée et organisée en sectes combatives est le plus dangereux de tous les fléaux menaçant la société, Veuillot pensait comme le grand sociologue Le Play, qui n'a pas craint de dire que *c'est l'erreur plus encore que le vice qui a perdu les nations tombées dans une absolue décadence*, et qui ajoutait, en 1871, *l'erreur nous a plus dévorés que ne nous dévorent les communistes et les Prussiens*. La clairvoyance de Veuillot le faisait penser comme tous ceux qui observent et raisonnent attentivement, et notamment comme M. de Marcère, ancien ministre de la troisième république française dont il a écrit en partie l'histoire et qui n'a pas hésité à déclarer que le mal qui ronge la France consiste dans les *fausses doctrines, l'abandon des traditions nationales et les abjurations plus ou moins officielles et complètes de l'esprit chrétien*. Le même historien ne craint pas d'ajouter que *le plus grand tort des*

Français a été dans le péché d'ignorance et dans la légèreté d'esprit avec laquelle ils ont subi des influences funestes et accepté des enseignements corrupteurs.

L'amour de Veuillot pour l'Eglise et son attachement à la foi sont donc motivés non seulement par leur vérité, leur beauté et leur bienfaisance propres, mais aussi par la malfaisance criminelle et mortelle de l'erreur, dont il a vu et prévu les funestes méfaits. Sur ce point encore, l'infatigable apologiste a pensé comme Pie X, qui a dit : "la grande charité c'est de dire aux hommes la vérité, la vérité dont ils ont si grand besoin."

AMOUR DU PAPE

C'est à Rome que Louis Veuillot recouvra, avec quelle plénitude, on le sait, la grâce de son baptême oublié, de sa première communion faite sans instruction ni réflexion suffisantes, c'est à Rome qu'il se donna à Dieu pour servir l'Eglise. C'est à Rome, sous la douce bénédiction de Grégoire XVI qui lui recommanda de lire la vie des saints et qui lui prédit qu'il rendrait d'un coeur content de bons services, qu'il s'attacha pour jamais à l'intègre foi romaine et à l'infaillible papauté ; c'est au rocher et à la chaire de Pierre, au Pape, qu'il attacha indissolublement pour toujours son intelligence et son âme libérées de l'erreur.

Il faut voir, dans tant de pages des plus belles, avec quel amour filial plein de tendresse, avec quels accents d'attachement inébranlable, avec quelle fierté aussi et quelle pleine sécurité, il parle de Rome et du Pape. Il confesse qu'une *force surhumaine le pousse* dans la voie de l'obéissance et de l'amour envers Rome, envers *l'homme avec qui Dieu est pour toujours, l'homme qui porte la pensée de Dieu. Il faut se serrer autour du Souverain Pontife, suivre inébranlablement ses directions inspirées, affirmer avec lui les vérités qui seules sauveront et nos âmes et le monde.*

Ce qu'il dit ainsi à ses frères catholiques, pour leur indiquer le vrai terrain d'entente et d'union, il ne craint pas de l'écrire au vieux politique sceptique Thiers, après les désastres de 1871 : *"Le salut de la France, Monsieur, viendra du bon Dieu par son Eglise. Le Pape est le médecin institué par celui qui a fait les nations guérissables.*

Mais Thiers ne comprenait pas, et Veuillot disait : *M. Thiers n'a pas assez d'esprit pour être catholique.* C'est après un entretien avec ce même M. Thiers, que Veuillot laissa échapper cette réflexion, aussi fière qu'humble : *Ah ! ma soeur, quelle supériorité de savoir un peu de Jésus-Christ.* Quelle supériorité aussi de connaître et l'aimer le Vicaire de Jésus-Christ, comme sut le connaître et l'aimer Louis Veuillot.

Ecoutons comme il en parle :

"Nous n'avons pas à peindre un homme semblable aux autres. Celui-ci n'est pas né pour les oeuvres communes. Dans une chair soumise aux infirmités et à la mort, il porte comme nous un esprit exposé à l'erreur, mais non pas cerné dans toutes nos bornes et soumis à toutes nos défaillances. Dieu lui est lié par un serment éternel et l'assiste spécialement. Il est celui à qui le Sauveur a dit : Je suis avec toi. Ici la chair mortelle enveloppe plus d'immortalité qu'en nous. Il est Pierre qui ne meurt pas, assis sur le trône qui ne croule pas. Il est le représentant de

Dieu, que Dieu a placé à Rome, parce que Rome est le lieu où il plait à Dieu d'habiter ; et son histoire renferme plus d'élément divin qu'un autre. Faible, diffamé, moqué, crucifié comme l'homme de douleur, invincible comme l'Homme-Dieu, dans les conditions du Calvaire, il continue l'oeuvre du Calvaire ; oeuvre incomparable, poursuivie et agrandie depuis dix-huit siècles à la face des hommes prosternés devant le miracle ou stupéfaits et furieux devant le problème. Il enseigne, il expie, il délivre, il meurt, il règne. Il porte un nom incommunicable ; il est le PAPE, le Père ! Toute langue, même rebelle le nomme ainsi, et ne nomme ainsi nul autre."

"Rien n'est beau, dit-il en un autre endroit, rien n'est grand sur la terre comme ce seul homme désarmé contre qui tant de puissances s'élèvent, qui les tient en échec et qui ne sera pas vaincu. Rien n'est beau comme ce spectacle de la foi dans le désastre des choses humaines ; rien, si ce n'est le spectacle de l'humilité dans cette assurance de la foi : "Si je m'appuyais en moi-même, dit le Saint-Père, je tomberais ; mais c'est en Dieu que je m'appuie."

Il faut citer aussi le salut sublime adressé à Pie IX, du milieu de Paris investi et resserré par les lignes prussiennes, à l'occasion de la suspenion du Concile du Vatican.

"Tournons nos regards vers notre Père et notre roi qui est à Rome, vicaire de Notre Père et de notre Roi qui est aux cieux.

"Salut à toi, vieillard magnanime, fidèle jusqu'à la fin à Celui qui t'a envoyé et à ceux vers qui tu fus envoyé. Tu n'as trahi ni ton Dieu, ni ta mission, ni nos âmes. Nous avons en toi la gloire du combat, l'honneur de la défaite, la dignité de la mort, la certitude de la résurrection. Notre voix, qui bientôt sera peut-être muette, te salue une dernière fois ; nos yeux et nos coeurs te'nveloppent d'admiration, de reconnaissance et d'amour. Tu n'as pas failli, tes lèvres ne se sont pas fermées lorsqu'il fallait proclamer la vérité prescrite, tu l'as placée sur un trône où la sédition ne l'atteindra pas. Elle sera le phare de la nuit qui recommence, c'est elle encore qui abattra César restauré. Et toi aussi ,vaincu, tu restes sur ton trône, à l'abri des ignobles terreurs, et la boue humaine ne peut jaillir jusqu'à toi. Tu ne t'abaisses pas à compter avec l'insolence du vainqueur. Désolé, mais tranquille, victorieux par l'espérance de ta foi tu dis les paroles stables que tu dois dire et dans ta ville devenue le camp de l'ennemi, tu affiches les décrets qui marquent d'une éternelle infamie les envahisseurs. Qu'elle te regarde et qu'elle se compare à ta majesté, cette lâche cohue de rois et de chefs populaires qui se félicite de t'avoir soustrait le genre humain ! Elle se croit délivrée de toi mais tu as fait ce qu'il faut faire pour la vaincre, et ce que tu as fait la vaincra. Qu'elle te regarde aussi, cette cohue de peuples qui t'a crié le *Crucifige* et qui ne veut d'autre roi que César ou elle-même : en vain elle cherchera la paix et l'honneur, en vain elle voudra racler de ses membres exténués la lèpre royale et la lèpre démocratique : tu as seul fait ce qu'il faut pour la guérir de César et d'elle-même, et ce que tu as fait la guérira. Couche-toi tranquille dans la tempête, dernier soleil de notre âge, tu seras demain le soleil levant."

FOI LUMINEUSE

L'éloquence enflammée de ces accents est l'écho fidèle des sentiments profonds qui ne se démentirent ni ne s'affaiblirent pendant quarante-quatre ans de luttes incessantes pour l'Eglise. La dévotion de Veuillot envers le Pape, envers l'Eglise n'est que la suite logique autant que surnaturelle de sa foi absolue et complète ; elle est aussi la conclusion non moins logique de sa puissante intelligence et de son sûr bon sens. Dans sa vie et dans chaque page de ses oeuvres on sent resplendir, illuminant et réchauffant tout, le grand soleil de la vérité révélée, la pure et incomparable lumière du ciel, que rien ne peut remplacer et qu'aucune ombre ne peut éclipser.

Chez ce beau génie chrétien, non seulement il y a accord parfait, parfaite harmonie entre la foi et l'intelligence, mais il y a compénétration, fusion, on dirait presque identité. A ce chrétien si joyeux et si fier de penser sur tout comme l'Eglise, Dieu avait donné, comme grâce singulière, d'expérimenter dès cette vie comme un avant-goût de l'éternelle gloire, en lui faisant voir toutes choses dans la lumière de l'Eglise, comme il nous donnera de tout voir dans la lumière béatifique. *In lumine tuo videbimus lumen.* C'est dans la lumière de sa foi que Veuillot éclairait la lumière de son intelligence.

C'est que cette foi était sans restriction ni diminution, sans l'ombre d'une hésitation ou d'un doute, c'est aussi que cette intelligence était droite et vigoureuse, parfaitement loyale et courageusement logique.

Dans ces conditions de haute noblesse intellectuelle et catholique, son intelligence s'était tellement identifiée avec sa foi qu'il ne voyait et ne jugeait que par celleci, ou avec son aide inséparable et indéfectible.

C'est parce qu'il s'éclaire à ce flambeau de la foi que rien ne voile ni ne fait vaciller, à cette lumière du ciel plus douce et plus pénétrante que celle des plus lumineux génies, que Veuillot, envisageant l'histoire et jugeant tous les problèmes qui agitent ou troublent le monde *comprit*, comme dit encore Pie X, *que la force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise.*

Avec quelle âme droite et fière, continue le Bref de Pie X, *avec quel coeur indomptable il fit entendre sur ces questions fondamentales les proclamations les plus courageuses confessant sans hésitation et sans atténuations la vérité catholique, ne voulant jamais distinguer entre les droits que le monde moderne admet et ceux qu'il prétend proscrire ! Avec quelle généreuse franchise il sut démasquer les théories libérales, aux déductions si funestes, dans les sophismes dissimulés sous le nom de liberté ! ..*

De ce point de vue de la foi, dans l'unité et l'harmonie de ses croyances et de ses convictions, Louis Veuillot a traité toute question de sociologie, de politique, d'éducation ou même de littérature, subordonnant ses vues et son action à la royauté de Jésus-Christ et au triomphe de la vérité, se disant que ces deux points fondamentaux obtenus, l'ordre naturel et surnaturel de la Providence en ferait sûrement découler tout le reste.

FOI ET POLITIQUE

Aux politiques et aux sociologues bien disposés qui s'inquiètent des maux de la société et voudraient la guérir, il répète le même divin conseil : la religion, l'Eglise, Jésus-Christ :

"Pour suffire à la tâche, la société a besoin d'un élément divin qui est en elle ce que l'âme est dans le corps de l'homme : c'est la religion, flambeau des esprits, frein des passions, consolations des coeurs. Mais lorsque, en même temps, la religion manque, et toutes les erreurs, toutes les convoitises, toutes les passions se soulèvent, que peut faire la société ? Appelât-elle à son secours les ressources du despotisme, il n'y en aurait pas pour une génération. S'abandonnât-elle à tous les délires de l'anarchie, elle ne ferait que revenir au despotion pour le quitter encore et pour y rentrer encore, et toujours par un chemin de sang. Rien ne peut remplacer dans les sociétés humaines les consolations, les récompenses, les contraintes infinies de la religion... "

" Dites à la société, ajoute-t-il en un autre endroit, qu'elle est dans le faux et qu'elle y périra. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui est Dieu et qu'il n'y a pas d'autre Dieu. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui a donné la loi du salut et qu'il n'y en a pas d'autre. Dites-lui que Jésus-Christ est le créateur, le distributeur et l'ordonnateur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ; qu'en dehors de Jésus-Christ ces mots cessent d'exprimer des choses vraies et ne sont plus que les passeports fallacieux de l'erreur sanglante, les lettres de créance de la mort... La croix est toute la politique et la seule politique qui vaincra partout...

" Il n'y a pas d'autre base de la civilisation que l'Evangile, pas d'autre architecte suprême de l'ordre social que le Vicaire de Jésus-Christ... Le Christ est la solution de toutes les difficultés... Ma profession de foi même politique, c'est le Credo...

" Les hauteurs du monde social ne veulent plus du Christ et sous leur direction depuis un siècle, une foule immense fait un effort immense pour le chasser. C'est le temps de dire que le Christ est le légitime roi de la terre et du ciel, qu'il n'y a de salut qu'en lui, qu'il faut accroître son règne ou périr. Oui, doctes ; oui, princes ; oui, hommes d'Etat et hommes d'armes ! plus d'autre alternative que de grandir et régner par la Croix ou de mourir sous l'ignoble glaive de ceux que vous n'aurez pas soumis à la croix. Les multitudes déshéritées du Christ par votre faute tomberont sur vous et vous châtieront et le châtiment sera la mort."

Telle est, vue par ses sommets, la politique ou la sociologie de Louis Veuillot. Elle ressemble par avance à celle de Pie X, qui a dit : **Notre politique, c'est la Croix.**

C'est aussi à propos de questions politiques, envisagées de ce point de vue supérieur, du point de vue de la Croix, que Louis Veuillot a écrit en 1872, cette absolue profession d'obéissance au Souverain Pontife, assez souvent reproduite en ces derniers temps, et où on lit ces phrases presque étonnantes, même écrites par lui :

" Il est impossible, absolument, que l'Univers ne soit pas d'accord avec le Saint-Siège, sur tous les points. Qu'il s'agisse de la république, de l'empire, de la monarchie, de l'Univers, nous oserions mettre le Saint-Siège au défi de ne pas nous trouver d'accord avec lui.

"Le Saint-Siège étant la seule autorité parfaitement et de tout point

légitime, qui existe aujourd'hui sur la terre, la seule qui ne veuille et ne puisse enseigner l'erreur et commander le péché, est aussi la seule à qui toute obéissance soit pleinement due, la seule qui assure l'obéissance contre toute inquiétude, tout faux pas et tout regret. Obéissance préventive, obéissance passive, obéissance active. Envers le Saint-Siège, là où l'obéissance religieuse n'est pas exigée, l'obéissance politique est encore ce qu'il y a de plus sage."

FOI ET LITTERATURE

La foi de Louis Veuillot fut la directrice de son intelligence, de son goût, de ses jugements aussi bien en littérature qu'en sociologie et en politique. De quelque chose qu'il traite, il n'en oublie ni le principe, ni la fin dernière. Partout, aussi il semble se rappeler le mot profond de S. Paul : **Omnia in Ipso constant.**

Aussi bien, même au point de vue littéraire, "c'est le catholicisme, comme dit M. Albalat, qui explique son talent. Veuillot ne comprit la littérature qu'à travers la religion et n'accepta l'art que d'accord avec la morale et la foi."

M. André Bellesort, professeur et conférencier distingué, observe lui aussi que les idées littéraires de Veuillot "sont les idées de la pure tradition catholique, débarrassées des alliages et des compromissions, dont autrefois comme aujourd'hui l'esprit du siècle a pu les altérer. Qu'il s'attaque aux romantiques ou aux réalistes... c'est d'abord et avant tout du point de vue catholique qu'il les étudie et qu'il les juge." Et le même auteur ajoute : "Il me paraît difficile qu'un chrétien ne souscrive pas aux arguments de Veuillot, puisqu'on ne saurait y opposer que la théorie de l'art pour l'art, qui, attribuant à la beauté de la forme une vertu moralisatrice, ou plutôt délivrant l'artiste de toute préoccupation morale, est essentiellement païenne."

A ceux qui croiraient faussement qu'une mentalité aussi complètement catholique ne peut qu'être gênante pour le talent ou pour le critique, M. Bellesort fait observer qu'"il y a ceci de très curieux chez Veuillot que, jugeant les oeuvres littéraires en catholique, il rejoint le plus aisément du monde la pure critique française".

C'est que le bon sens et la foi sont toujours d'accord, et c'est le bon sens autant que la foi qui enseignent à Veuillot que la littérature, tout intéressante et estimable qu'elle est, doit être subordonnée, même pour son propre bien, aux choses plus importantes qui lui sont supérieures par leur objet ou par leur utilité.

Veuillot cependant aima beaucoup la littérature, et comment ne l'aurait-il pas aimée ? mais il l'aima d'une façon virile et ordonnée, il l'aima à sa place, et c'est déjà une grande sagesse et une grande leçon. On connaît son mot typique : **Tout pour Pierre** (c'est-à-dire l'Eglise et le Pape) **et rien pour Pétronille** (la littérature). Et il ajoutait presque mélancoliquement : **Dieu sait si j'ai aimé cette femme-là !**

La confidence qui suit est plus touchante et non moins significative, elle date de 1856 :

"Il y a seize ans, lorsque, plein encore des ardeurs de la jeunesse, l'esprit chargé de projets de livres comme l'arbre est chargé de fleurs au printemps, j'entrai dans ce travail sans repos du journalisme, je crus bien offrir à Dieu un sacrifice méritoire, en abandonnant tous ces beaux projets et cette joie de m'essayer à donner une réalité aux rêves de mon imagination. Aujourd'hui si je n'avais pas un journal où la pensée catholique peut se proclamer à l'aise, sans qu'aucune pensée rivale

ni aucune considération humaine en ose supprimer l'expression, je ne voudrais pas, je ne saurais pas écrire. S'il ne m'était pas permis de défendre la cause catholique, je rougirais presque de défendre une autre cause. Politique, philosophie, littérature, qu'est-ce que tout cela, séparé de l'Eglise ? Qu'est-ce que tout cela devant Dieu et même devant les hommes ? " Il disait familièrement, dans une lettre : "Si je ne puis plus défendre l'Eglise, je n'ai plus de raison d'écrire, ni même de me promener."

Il n'aurait pas eu non plus de raison d'écrire, probablement, s'il n'avait pu défendre l'Eglise et faire connaître sa pensée, dans les nombreuses appréciations qu'il porta sur les hommes et sur les oeuvres de la littérature ; ce qui ne l'empêcha pas, bien au contraire, d'être toujours homme de goût sûr et observateur d'une rare sagacité. "Je ne crois pas, dit M. Maurice Vallet dans une étude récente, qu'une seule des gloires qu'il a touchées garde pour la postérité beaucoup plus de titres qu'il ne lui en a laissés... Il a le sens littéraire presque aussi averti que le sens religieux, et ce n'est pas peu dire."

Est-ce que son sens littéraire ne s'éclairait pas bien, une fois de plus, de son sens religieux, quand il écrivait : "Notre histoire littéraire sera mal connue tant qu'une plume savante et sincère ne l'aura pas étudiée dans les luttes souvent latentes, mais continuelles, des lettres sacrées et des lettres profanes ; combats de l'esprit de l'homme contre l'esprit de Dieu, origine et fond de toutes les choses de ce monde."

* * *

Le zèle et l'intelligence de ce modèle des écrivains catholiques, s'éclairait des mêmes principes chrétiens dans les conseils qu'il donnait à ses jeunes confrères, touchant le travail littéraire.

Les premières conditions du bon travail sont, d'après lui, la modestie et l'application, car il faut que nous acceptions "dans le travail des lettres une sorte de sacerdoce".

Dans la ruine du langage qu'il déplore, il voit sans doute le résultat de l'improvisation des orateurs et des journalistes, mais il ajoute cette observation trop vraie : "Soyez persuadés que l'absence de morale et de croyance y figure pour une plus large part... Quand la pensée n'est pas digne, elle se débarrasse d'une noble forme qui la gêne et qui ferait ressortir son abaissement."

"Cherchons le style... non pour nous, mais pour les vérités que Dieu nous donne à proclamer et à maintenir ; mais pour le monde qui a besoin d'aimer ces vérités secourables et de se réfugier à leur foyer divin."

Le style est une gloire de famille pour nous, catholiques de France. "Je considère notre histoire littéraire et j'y vois que les lettres nationales dans ce qu'elles ont de plus magnifiques et de plus élevé, sont filles de l'Eglise.

" Je vous en conjure, dit-il à ses jeunes amis, appliquez-vous à restituer au langage sa vieille orthodoxie et son ancienne sanité.. Le plan d'une littérature magnifique, nationale et nouvelle existe pour une part dans le passé, pour une plus grande part dans l'Eglise et dans la foi. C'est là surtout qu'on le trouvera quand on voudra l'y chercher ; il y est comme toutes les belles et durables choses y sont. Qu'on aille seulement avec un même désir s'inspirer au pied des autels, qu'on embrasse fermement la même orthodoxie de croyance et de langage, et qu'ensuite, sous la protection de la prière, on travaille selon les pen-

tes et les qualités diverses de l'esprit : il naîtra une littérature qui sera, comme les cathédrales du moyen-âge, variée à l'infini dans son ensemble imposant."

On pourrait étendre longtemps cette leçon de littérature catholique prise des oeuvres du maître.

Signalons pour la finir, que Louis Veuillot, comme l'académicien Etienne Lamy, mais avant lui, estime que la noblesse et la pureté de la langue française tiennent à la noblesse et à la dignité des âmes qui la parlent : " C'est, dit-il, une belle et noble langue le français. On ne sait pas le français, on ne le parle pas, on ne l'écrit pas, sans savoir quantité d'autres choses qui font ce qu'on appelait jadis l'honnête homme. Le français porte mal le mensonge. Pour parler français, il faut avoir dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité... Le beau français, le grand français n'est à la main que des honnêtes gens."

A LA JEUNESSE CANADIENNE

Jeunes gens, qui nous entourez, et qui avez suivi avec une attention méritoire ces considérations un peu sévères d'aspect, sur la foi et l'intelligence d'un écrivain très fort et très élevé que l'on goûte mieux en proportion que l'on avance davantage dans les réalités de la vie intellectuelle et de la vie catholique, nos dernières constatations sur l'influence heureuse qu'ont exercée les idées religieuses de Veuillot sur ses théories et ses idées littéraires, nous ont d'elles-mêmes rapprochés de vous, en nous rapprochant du champ de vos chères études. Souffrez que nous n'allions pas plus outre et qu'à nos louanges de la foi et de l'intelligence d'un grand défenseur de l'Eglise et de la belle civilisation française, succèdent, tout naturellement, une parole d'espérance en l'avenir que vous vous préparez, un appel à votre foi et à votre intelligence sur lesquelles l'Eglise et la patrie ont droit et besoin de compter.

D'ailleurs, c'est bien la pensée et le désir de vous être utile, en vous parlant de Veuillot, qui m'ont principalement soutenu dans le travail inaccoutumé de cette causerie, que je n'aurais pas osé entreprnedre, sans cette raison et cette excuse, devant les maîtres distingués de la littérature, de l'éloquence, des sciences intellectuelles et religieuses de notre grande Université catholique.

La pensée de vous faire admirer et aimer Veuillot m'a donné de l'audace, et l'idée que la bonne Providence, qui se plaît à multiplier les moissons, pourrait nourrir les âmes fortes et droites qui grandissent parmi vous, des quelques grains de froment que j'ai cultivés moi aussi, "à l'aventure, sur les talus de mon camp", m'a fait cueillir pour vous avec amour, quoique d'une main rustique, cette moisson que je sais bonne.

Si j'ai réussi à vous inspirer un peu plus d'amour pour un maître admirable de la grande pensée française catholique et du bon style français, si j'ai pu accroître chez quelques-uns de vous le désir de mieux connaître et pratiquer un si fier et si haut modèle, un si admirable professeur de virilité intellectuelle et morale, je suis plus que récompensé de mon humble travail et de mes faibles efforts.

Je puis vous assurer ,en finissant, que vous trouverez, vous aussi ,en Veuillot, le maître et le modèle qui répond admirablement à vos meilleures et à vos plus généreuses aspirations, le maître et le modèle dont les leçons et les exemples profiteront magnifiquement à la patrie ca-

nadienne-française et à ses nobles enfants.

" Un jeune homme qui aime Veuillot, disait, ces jours derniers, une grave revue française, est assuré de garder toujours le coeur sain, l'esprit droit, l'âme haute. Qui n'aime pas Veuillot ", ajoutait la même revue, dont je n'oserais pas compléter la citation, si je ne voyais ici que des amis de celui dont nous fêtons le centenaire, " Qui n'aime pas Veuillot, c'est qu'il lui manque quelque chose du côté ou du coeur ou de l'esprit." Tous donc vous l'aimez.

Je ne sais pas, jeunes gens, quel avenir préparent à nos vieux jours et à notre jeune patrie l'ardeur vertueuse et les nobles labeurs de votre jeunesse ; j'espère que vos cou-est doux et glorieux, de pouvoir dé-rageux bataillons grandissent aussi forts, aussi bien armés ,aussi disciplinés, pour le salut de la patrie et de l'Eglise canadiennes, que croissent et se multiplient les bandes ennemies ; mais ce que je sais bien c'est que ceux-là seront de fiers catholiques, de vrais patriotes et d'infatigables chevaliers du droit et de la vérité, qui auront passé de longues heures tête à tête et coeur à coeur ,avec le grand, le généreux, l'invincible Veuillot.

Ils auront goûté en sa compagnie le pain incorruptible et fortifiant de la saine et forte doctrine romaine, il leur insufflera son courage et sa fierté, il leur apprendra comment un vrai catholique n'est jamais vaincu, même dans sa mort, tant qu'il n'abandonne pas son Dieu et son Eglise. Il le leur apprendra par l'immortelle leçon de toute sa vie.

Puissiez-vous, jeunes hommes et jeunes gens, aimer assez la noblesse de votre âme et la grandeur de notre race, pour marcher nombreux sur les traces d'un Veuillot. Puissiez-vous éprouver comme lui combien il clarer triomphant, au soir d'une vie parfaitement remplie : " Le bonheur, le repos, la gloire de la vie, c'est de servir l'Eglise."

